



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

Hana GOTTESDIENER et Jean-Christophe VILATTE, Université d'Avignon et des Pays de
Vaucluse, Equipe Culture et Communication du Centre Norbert Elias (UMR 8562)
Cécile KINDELBERGER, Université de Nantes, LABECD
Pierre VRIGNAUD, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, PsyAdic
Thème Sociabilité de pairs

Groupes d'amis au collège et pratiques culturelles

Dans la quête d'une autonomie par rapport aux parents, la référence au groupe de pairs apparaît à l'adolescence comme nécessaire au développement du jeune. Les analyses et les observations convergent pour faire du groupe de pairs à l'adolescence la référence sociale principale sur le plan du soutien, de la réflexion idéologique et des identifications. Les interactions entre pairs sont aussi le creuset dans lequel se développe l'identité individuelle de l'adolescent, notamment l'identité sexuée¹.

Au cours de cette période de l'existence, le groupe de pairs devient alors le référent essentiel, son rôle normatif s'observe dans de nombreux domaines, tant dans les manières d'être que dans les goûts culturels propres aux adolescents. Si la transmission culturelle passe par la famille, l'influence du groupe de pairs ne fait que croître. Différents travaux suggèrent ainsi que les pairs renforcent la motivation pour les activités de loisirs, dont ils déclenchent souvent la pratique tout en accentuant la satisfaction qui en résulte, même lorsque ces activités sont parmi les plus exigeantes². Les adolescents agiraient alors plus en fonction du regard du groupe de pairs qu'en fonction de buts sociaux qui leur auraient été inculqués au cours de la socialisation primaire.

Les normes de la consommation culturelle et les formes de régulation symbolique exercées par les pairs ont été le plus souvent étudiées dans le cadre scolaire. Les adolescents y passant le plus clair de leur temps, l'école est le lieu par excellence où se construit la conscience de soi du collectif des pairs. La fonction de l'école ne se réduit pas uniquement à la transmission des savoirs scolaires, l'expérience scolaire articule des processus d'apprentissage et des mécanismes de socialisation. L'établissement scolaire est un lieu où l'adolescent côtoie une diversité d'acteurs au contact desquels il se socialise. Parmi ces différents acteurs, la contribution des pairs est déterminante. Les relations entre pairs constituent un aspect essentiel de l'expérience scolaire, au travers de laquelle les élèves constituent et transforment leur identité. De ce fait, l'école est aujourd'hui l'un des vecteurs essentiels de la formation des individualités qui s'écarte de la famille et se structure moins autour des valeurs scolaires que du poids des pairs.

La recherche présentée ici se propose d'examiner la relation entre pratiques culturelles et groupes de pairs au collège³. L'analyse portera sur deux pratiques, la musique et la visite des musées, considérées comme étant emblématiques de deux répertoires culturels contrastés dont on peut penser qu'ils ne sont pas également affectés par les pairs.

L'écoute musicale tient une place décisive dans la vie des adolescents et vient en tête des objets qu'ils échangent entre eux. Si dans le cadre de la famille, les consommations communes sont

¹ Pascal MALLET, « Se découvrir entre amis, s'affirmer parmi ses pairs - les relations entre pairs au cours de l'adolescence », in Hector RODRIGUEZ-TOMÉ, Sandy JACKSON, Françoise BARIAUD (sous la dir. de), *Regards actuels sur l'adolescence*, Paris, Presse Universitaire de France, 1997, p. 109-146.

² Helen PATRICK, Allison M. RYAN, Corinne ALFELD-LIRO, Jennifer A. FREDRICKS, J.A., Ludmilla Z. HRUDA, Jacqueline S. ECCLES, « Adolescents' commitment to developing talent: The role of peers in continuing motivation for sports and the arts », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 28, n°6, 1999, p.741-763.

³ Cette recherche a bénéficié du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, DDAI/DEPS.

nombreuses, notamment parce que les échanges le sont également, au fil du temps, l'écheveau de ces interactions se desserre, notamment sous l'effet de la spécification des goûts des jeunes, sans pour autant qu'il y ait rupture. L'écoute de la musique se développe particulièrement à partir du collège avec l'intensification des relations de sociabilité juvénile. Si les consommations musicales sont avant tout solitaires, elles n'ont de sens que parce qu'elles peuvent constituer une compétence discutée. C'est une compétence d'ordre social qui se constitue, entre aptitude relationnelle autour de la musique et manipulations des codes associés⁴. La musique fournit aux adolescents de multiples codes d'identification⁵.

Plusieurs recherches se sont intéressées au rôle que les préférences musicales peuvent jouer dans la relation avec les pairs. Ces recherches montrent que la musique a un rôle central dans la formation et le maintien de nombreux réseaux et groupes d'affinité⁶. Avoir les mêmes goûts musicaux que ceux des autres membres du groupe renforcerait le sentiment d'appartenance à ce groupe et favoriserait le développement d'une identité sociale⁷. Certains chercheurs avancent que les individus sont attirés avant tout par ceux qui ont les mêmes attitudes, valeurs, comportements et caractéristiques de personnalité que soi, cette attraction pour la similarité servirait de filtre dans la formation des amitiés⁸. Cependant ces travaux se centrent exclusivement sur les styles musicaux, laissant de côté la pratique musicale scolaire, qui intervenant dans le cadre des relations entre pairs peut permettre de cerner le positionnement des jeunes pour une discipline qui invite à la pratique et à l'écoute d'un spectre musical large. Par ailleurs, la plupart des travaux se centrent sur la relation amicale dyadique, alors qu'à cet âge le groupe prend une importance croissante.

L'enquête proposée ici permettra de connaître l'importance de la ressemblance des goûts quant à la musique et au musée, quant à des pratiques scolaires et hors scolaires, au sein des différents groupes de pairs, en considérant différents types de groupes⁹.

Si la musique a suscité tout un courant de recherches sur la relation entre pratique musicale et groupes de pairs, il n'en va de même en ce qui concerne le rôle de ces derniers dans la visite des musées.

Différentes enquêtes montrent que les jeunes qui ne sont pas allés dans un musée au cours de leur enfance ou de leur adolescence, que ce soit en famille et/ou avec l'école, sont très peu nombreux. Cependant, la visite des musées n'est pas une pratique culturelle fréquente chez les jeunes¹⁰. Une enquête sur les loisirs des jeunes en France montre que la fréquentation d'un musée arrive, pour les 13-16 ans, au quinzième rang dans leurs préférences, soit en dernière position¹¹.

⁴ Sylvie OCTOBRE, *Les Loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, DEP-ministère de la Culture et de la Communication/La Documentation française, 2004.

⁵ Olivier GALLAND, « Une nouvelle adolescence », *Revue française de sociologie*, vol. 49, n°4, 2008, p. 819-826.

⁶ Peter G. CHRISTENSON, Donald F. ROBERTS, *It's not only rock & roll: Popular music in the lives of adolescents*, Cresskill, NJ: Hampton Press, 1998 ; Kathryn A. URBERG, Serdar M. DEGIRMENCIOGLU, Jerry M. TOLSON, Kathy HALLIDAY-SCHER, « Adolescent social crowds: Measurement and relationship to friendships », *Journal of Adolescent Research*, vol. 15, n°4, 2000, p. 427-445.

⁷ Mark TARRANT, Adrian C. NORTH, David J. HARGREAVES, « Social categorization, self-esteem, and the estimated musical preferences of male adolescents », *The Journal of Social Psychology*, Vol. 141, n°5, 2001, p. 565-581.

⁸ Tom TER BOGT, Quinten RAAIJMAKERS, Wilma VOLLEBERGH, Frits VAN WEL, Paul SIKKEMA, « Youngsters and their musical taste: Musical styles and taste groups », *Netherlands Journal of Social Sciences*, vol. 39, n°1, 2003, p. 35-52 ; Peter J. RENTFROW, Samuel D. GOSLING, « The content and validity of music-genre stereotypes among college students », *Psychology of Music*, 35, 2007, p. 306-326 ; Maarten H.W. SELFHOUT, Susan J.T. BRANJE, Tom F.M. TER BOGT, Win H.J. MEEUS, « The role of music preferences in early adolescents' friendship formation and stability », *Journal of Adolescence*, 32, 2009, p. 95-107.

⁹ Une enquête par questionnaire a été conduite auprès de 303 élèves de 6^e ou 5^e et de 3^e ou 4^e, appartenant à 14 classes d'établissements de Paris ou de sa banlieue. Un premier questionnaire a permis d'identifier les groupes de pairs. Les pratiques muséales et musicales ont été identifiées dans un deuxième questionnaire.

¹⁰ Frédérique PATUREAU, *Les pratiques culturelles des jeunes : Les 15-24 ans à partir des enquêtes sur les Pratiques culturelles des Français*, Paris, La Documentation Française, 1992 ; DEP, « Les jeunes et la culture », Paris, Document de travail, Département des Etudes et de la Prospective, Ministère de la Culture et de la Communication, DT 1266, 2002.

¹¹ Gabriel LANGOUËT, *Les jeunes et leurs loisirs en France*, Paris, Hachette, 2004.

Cette étude s'inscrit dans le prolongement d'une enquête sur la question de l'accès des jeunes adultes à l'art contemporain¹². Dans cette étude qui traitait du rôle de différentes variables sociologiques et psychologiques sur la visite des musées, il est mis en évidence que la sortie au musée en famille ou avec des amis, au cours de l'enfance et de l'adolescence, est prédictive de la fréquentation des jeunes adultes des musées d'art, alors que la visite scolaire, en revanche, ne l'est pas. On notera que dans de nombreuses publications, il est rapporté que la visite entre amis est la modalité de visite préférée comparée à la visite en famille et surtout à la visite scolaire¹³.

Si l'on peut saisir assez facilement ce que peut apporter de particulier la visite entre amis par rapport à la visite en groupe scolaire (moins de contraintes, davantage d'échanges, etc.), il n'en va pas de même si l'on compare la visite entre amis et la visite en famille, dont on sait par ailleurs qu'elle est un lieu d'interactions et d'échanges importants¹⁴. La sociabilité qui se déroule au musée avec des amis a donc une particularité qui va au-delà du plaisir partagé de la discussion et dont on peut faire l'hypothèse qu'elle trouve son origine dans des enjeux affinitaires et identificatoires. C'est pourquoi, cette recherche tente d'identifier la place qu'occupent les groupes de pairs dans la perception des visites de musées réalisées en classe, mais aussi par rapport aux musées en général.

Cultures de filles et cultures de garçons s'opposent tant en termes de choix d'objets culturels, que de choix de contenu ou de modalités de consommation. Les filles sont plus impliquées dans les consommations culturelles, notamment les plus savantes. Ces différenciations de genre dessinent deux univers culturels, l'un féminin, l'autre masculin, qui se dissocient de manière croissante avec l'avancée en âge. La ressemblance de l'adolescent à ses groupes de pairs se fera donc en tenant compte du genre et de l'âge des collégiens (à travers le niveau scolaire).

Différents groupes de pairs peuvent être identifiés. Longtemps on s'est borné à mettre en évidence que les groupes formels, tels la classe scolaire ou l'ensemble des classes de même niveau, approuvaient ou désapprouvaient tel comportement ou telle attitude. Depuis une quinzaine d'années, ce sont les effets des groupes informels amicaux d'enfants ou d'adolescents (en général composés de quatre à six membres) qui ont été mis en évidence.

Les analyses tiendront compte des différents niveaux : « effet » du groupe classe et « effet » du groupe de pairs, en distinguant groupe d'affiliation et groupe amical. Cette dernière distinction mérite dans un premier temps d'être discutée et constitue un premier niveau d'analyse.

1. Les groupes de pairs à l'adolescence : groupes amicaux et groupes d'affiliation

On peut théoriquement envisager de dissocier groupe d'affiliation et groupe amical. Le premier constitue le groupe avec lequel les adolescents passent du temps ensemble, pratiquent des activités, sans pour autant qu'il y ait des liens forts entre les membres. Ce groupe est méthodologiquement repéré en s'appuyant sur les perceptions de l'ensemble des jeunes quant aux groupes de pairs structurant un environnement social circonscrit (e.g. la classe ou le collège)¹⁵. Le second groupe, le groupe amical, est un groupe qui peut avoir des frontières plus floues dans le sens où il n'apparaîtrait pas comme une entité aux yeux de tous. Cependant, son existence est régie par

¹² Hana GOTTESDIENER, Jean-Christophe VILATTE, *L'accès des jeunes adultes à l'art contemporain. Approches sociologique et psychologique du goût des étudiants pour l'art et de leur fréquentation des musées*, Paris, Ministère de la culture et de la communication-DDAI DEPS, 2006,

http://www.culture.gouv.fr/dep/telechrg/tdd/jeunesadultes/somm_jeunes_adulte.htm

¹³ Tamara LEMERISE, Brenda SOUCY, « Le point de vue d'adolescents montréalais sur les musées », *Revue Canadienne de l'Éducation*, vol. 24, n°4, 1999, p. 335-368 ; Noëlle TIMBART, Yves GIRAULT, « Représentations sociales et pratiques déclarées d'adolescents franciliens sur les musées », Colloque « *Adolescence : entre défiance et confiance* », Roubaix, Avril 2006, http://www.yvesgirault.com/pages/doc-pdf/texte_49.pdf

¹⁴ Anne JONCHERY, Michel VAN PRAËT, « Sortir en famille au musée : optimiser les négociations à l'œuvre », in Jacqueline EIDELMAN, Mélanie ROUSTAN, Bernadette GOLDSTEIN (sous la dir. de), *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*, Paris, La documentation Française, 2007, p. 147-159.

¹⁵ Robert B. CAIRNS, Jane E. PERRIN, Beverley D. CAIRNS, « Social structure and social cognition in early adolescence: Affiliative patterns », *Journal of Early Adolescence*, vol. 5, n°3, 1985, p. 339-355.

les affinités réciproques existant entre ses membres qui se sont mutuellement dénommés comme amis. Méthodologiquement, ce qui importe pour son identification est la réciprocité des dénominations comme amis¹⁶. Ces dénominations peuvent également varier selon les activités envisagées, la préférence pour certains amis variant avec la pratique culturelle (aller au musée ou au concert, par exemple).

Les deux types de groupes, d'affiliation ou amical, diffèrent par la nature des processus psychologiques et sociaux qui sont en jeu¹⁷. Notre travail supposant que la ressemblance entre amis s'explique en partie par des processus d'influence, on peut légitimement se demander quel processus prime et par là, quel type de groupe offre plus de ressemblance dans les pratiques culturelles des jeunes. Pour le groupe d'affiliation, les processus sociocognitifs en jeu font référence aux processus proximaux faisant le lien entre la personne et son environnement social par les échanges verbaux et non verbaux¹⁸. Pour le groupe amical, les processus sociocognitifs d'influence sont plus intra-individuels dans le sens où la perception du risque de la rupture des relations amicales conduit la personne à ajuster sa conduite, ses croyances ou ses valeurs à celle des autres pour rester en conformité.¹⁹

S'il peut sembler légitime théoriquement de dissocier les deux groupes, il apparaît que leurs identifications aboutissent à un certain recouvrement. L'unique travail publié²⁰ sur cette question porte sur des adolescents, scolarisés en classe de 6^e et conclut à un recouvrement fort mais pas total. La représentation et les fonctions de l'amitié évoluant au cours du développement, et notamment au cours de l'adolescence, on peut s'interroger sur la variabilité du niveau de recouvrement qui peut exister entre les deux types de groupe selon le niveau de scolarisation des collégiens (de la sixième à la troisième).

Par ailleurs, les questions sociométriques sont variables et peuvent par leur formulation aboutir à des résultats spécifiques. Les adolescents peuvent en effet être interrogés sur leurs préférences interpersonnelles en termes d'amitié mais aussi sur celles en termes de choix pour une activité spécifique. Ces dernières questions permettent d'appréhender des relations interpersonnelles dans un univers particulier directement lié aux objets qui nous intéressent.

Ces constats justifiaient la nécessité d'observer dans un premier temps la constitution de chacun des groupes identifiables, groupe d'affiliation ou groupe amical, groupes amicaux culturellement situés compris. Il s'agissait d'étudier le recouvrement potentiel entre chaque type de groupe et les divergences éventuelles dans leur constitution, en termes de taille, de répartition de sexe, etc.

Afin d'identifier les différents types de groupes, les adolescents²¹ devaient répondre à différentes questions lors de l'administration du questionnaire. Dans un premier temps, il leur était demandé de reporter tous les groupes d'adolescents perçus existant dans la classe en citant les élèves qui sont souvent ensemble. Le recours à la perception de l'ensemble des adolescents conduit à définir les groupes d'affiliation, à partir des « cartes sociocognitives »²². Dans un second temps, ils

¹⁶ R. Duncan LUCE, Albert D. PERRY, « A method of matrix analysis of group structure », *Psychometrika*, 14, 1949, p. 95-116.

¹⁷ Cécile KINDELBERGER, Pascal MALLET, Thomas A. KINDERMANN, Dominique HERBE, « Comparaison de deux méthodes conçues pour identifier les groupes amicaux d'enfants ou d'adolescents », *L'Année Psychologique*, à paraître.

¹⁸ David MAGNUSSON, Robert B. CAIRNS, « Developmental Science: Toward a unified framework », in Robert B. CAIRNS, Glen H. ELDER, E. Jane COSTELLO (sous la dir. de), *Developmental Science*, New York, Cambridge University Press, 1996, p. 7-30.

¹⁹ Léon FESTINGER « Théorie des processus de comparaison sociale », in Claude FAUCHEUX, Serge MOSCOVICI (sous la dir. de), *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, Paris, Mouton, 1971, p. 77-104.

²⁰ Scott D. GEST, James MOODY, & Kelly L. RULISON, « Density or distinction? The roles of data structure and group detection methods in describing adolescent peer groups », *Journal of Social Structure*, 8, 2007, <http://www.cmu.edu/joss/content/articles/volume8/GestMoody/>

²¹ L'échantillon sur lequel porte cette analyse est constitué de 283 adolescents, dont 58% de filles et 59% d'élèves de 6^e et 5^e.

²² Les groupes d'affiliation sont identifiés à l'aide du logiciel SCM, qui retient le nombre de cooccurrences de citations significatives pour être inclus dans un même groupe.

étaient interrogés sur leurs préférences interpersonnelles, suivant la méthode sociométrique classique et devaient indiquer jusqu'à dix pairs qu'ils considéraient comme amis, puis ceux qu'ils souhaiteraient comme compagnons de sortie au concert, ou ceux enfin qu'ils souhaiteraient pour compagnons de sortie au musée. Ceci permet d'obtenir différents types de groupes amicaux²³.

Recouvrement entre les groupes

La stratégie d'analyse pour observer le niveau de recouvrement des groupes identifiés, selon les deux méthodes et selon la formulation de la question sociométrique pour la seconde, est basée sur la procédure d'assignations quadratiques (QAP)²⁴.

Cette procédure compare des matrices binaires (où 1 indique l'appartenance à un même groupe et 0 la non appartenance) deux à deux. Toutes les comparaisons possibles entre les quatre questions ont été faites et des coefficients de corrélation ont été calculés.

Les moyennes des coefficients de corrélation entre les matrices de coappartenances des différents types de groupes, d'affiliation et groupes amicaux, sont comprises entre : .29 et .77. Pour l'ensemble des questions et quelle que soit la classe considérée, le recouvrement entre les matrices est significatif.

Ce premier résultat nous indique que, quel que soit le type de groupe - d'affiliation ou amical - mais aussi quelle que soit la formulation de la question sociométrique, les groupes identifiés sont largement similaires. On peut dire que, globalement, les adolescents tendent à citer les mêmes pairs, préférés ou choisis, pour une sortie éventuelle au musée ou au concert. Ceux-ci sont objectivement ceux avec lesquels ils passent du temps, puisque l'ensemble du groupe classe tend à observer des groupes d'affiliations similaires aux groupes amicaux construits sur la base des dénominations d'amis. Ce résultat rejoint celui préalablement mis en évidence par Gest et ses collaborateurs²⁵.

Cependant, la force du coefficient de Pearson et les variations observées dans celui-ci suggèrent que ces groupes ne sont pas totalement identiques. Ainsi, les coefficients de corrélation entre les questions sociométriques et les relations repérées par la carte sociocognitive sont inférieurs à .50, ce qui indique que les adolescents tendent à avoir des relations affiliatives - qui peuvent être perçues par tous - qui ne se résument pas à leurs relations amicales réciproques.

Ces constats sont aussi à moduler selon le niveau scolaire. Les recouvrements entre les différentes questions sont moins importants en classe de troisième que de sixième. À cet âge, la complexification des relations amicales (importance de différents critères induisant différents « niveaux » d'intimité : les potes, les bons copains, les meilleurs amis...) renforce d'autant plus la distinction qui peut être faite entre le groupe d'affiliation d'un adolescent et le groupe amical, dépendant de ses préférences interpersonnelles. Conformément à ce qui a été mentionné au-dessus, il peut y avoir dans le groupe d'affiliation de l'adolescent des pairs qu'il apprécie peu ou en tout cas pas assez pour les nommer comme amis.

Ceci est d'autant plus marqué si l'on considère les questions sociométriques « culturellement situées » c'est-à-dire celles qui interrogent quant aux pairs choisis pour une sortie au musée ou au concert. Les coefficients de corrélation entre les matrices obtenues à partir de ces deux questions et celles issues de la carte sociocognitive sont relativement modérés. Ceci suggère que la situation proposée induit des préférences spécifiques qui donnent aux adolescents envie de partager ce moment avec certains camarades particuliers, pour lesquels probablement ils ressentent une communauté du goût plus importante.

²³ Les groupes amicaux sont identifiés à l'aide du logiciel UCINET 6.0 qui inclut dans un même groupe les adolescents s'étant dénommés mutuellement comme amis ou ceux possédant un ami commun. Pour une présentation plus détaillée des méthodes, cf. Cécile KINDELBERGER, Pascal MALLET, Thomas A. KINDERMANN, Dominique HERBE, « Comparaison de deux méthodes conçues pour identifier les groupes amicaux d'enfants ou d'adolescents », *op. cit.*

²⁴ Lawrence J. HUBERT, « *Assignment methods in combinatorial data analysis* », New-York, Marcel Dekker, 1987.

²⁵ Scott D. GEST, James MOODY, Kelly L. RULISON, « Density or distinction? The roles of data structure and group detection methods in describing adolescent peer groups », *op. cit.*

Par ailleurs, il apparaît que la troisième question sociométrique, celle portant sur les préférences interpersonnelles pour une sortie muséale occupe une place particulière. Elle présente un recouvrement moins important avec les autres questions, notamment dans les classes de troisième. Aller au musée étant une démarche moins typique de cette tranche d'âge, contrairement à une sortie musicale, la question les oblige à s'interroger davantage et à tenir compte peut-être de l'intérêt qu'un pair pourrait aussi susciter chez eux pour une éventuelle sortie de ce genre. Ceci est soutenu par le fait que le nombre moyen de pairs cités dans cette question ($m=2,92$) est significativement moins élevé que dans les deux autres questions sociométriques, celle portant sur les amis ($m=5,80$) et celle portant sur la sortie musicale ($m=3,54$).

Constitution sexuée des groupes

Les différents groupes identifiés diffèrent pour une caractéristique importante : leur composition en termes de ratio garçons / filles. Il apparaît que les groupes amicaux sont plus monosexués (85,88%) que les groupes d'affiliation (69,3%, ce pourcentage pouvant varier entre 50% - mixité totale - et 100% - homogénéité totale). Les choix personnels formulés par les adolescents sous-jacents à la méthode sociométrique aboutissent à une homogénéité de sexe des groupes amicaux relativement forte, tandis qu'ils sont repérés comme interagissant plus de manière hétérosexuée dans leurs groupes d'affiliation.

L'analyse de citations d'enfants et d'adolescents montre qu'ils dénomment prioritairement des pairs de même sexe²⁶. Ce phénomène tend à s'estomper au cours de l'adolescence mais resterait vivace notamment du fait de la fonction de soutien à l'identité de genre de la ségrégation de sexe. Ainsi, Pasquier²⁷ note que la ségrégation de sexe est plus marquée au collège : dans les entretiens réalisés, les jeunes adolescents évoquent le fait qu'ils évitent de montrer en public, et notamment dans l'enceinte scolaire, leur inclination pour les personnes de sexe opposé. Cette ségrégation serait maintenue surtout par les garçons, qui tendent à dénigrer les goûts des filles, et plus précisément leurs goûts musicaux. Pourtant, nos résultats font apparaître que les adolescents ont des relations avec des pairs de sexe opposé, objectivement repérable par l'ensemble de la classe, dans l'enceinte scolaire. La ségrégation de sexe n'apparaît pas si marquée que dans le discours des jeunes. Elle semble surtout pensée et représentée, et active dans la question des préférences interpersonnelles et non pas dans les interactions effectives.

Malgré les recouvrements entre les groupes, les spécificités de leur composition justifient l'intérêt de comparer la ressemblance au sein des groupes en tenant compte à la fois du groupe d'affiliation et des groupes amicaux.

2. Ressemblance des pratiques musicales et muséales au sein des groupes de pairs

Les attitudes sont-elles plus proches au sein des groupes de pairs qu'elles ne le sont au niveau de l'ensemble des élèves enquêtés ? La perception des attitudes d'autrui est-elle plus proche au sein de ces groupes ? Appartenir à un groupe de pairs suppose de partager des valeurs, des goûts et des pratiques communes qui fondent l'identité et la cohérence du groupe. Il est possible de penser qu'il y a plus de ressemblance au niveau des goûts et des pratiques dans les groupes de sortie au concert et au musée que dans les groupes amicaux et les groupes d'affiliations où, dans le cas de ces derniers, le niveau de réciprocité est plus variable et moins fort. Sortir au musée ou au concert suppose d'oser inviter et de se voir dans d'autres circonstances que celles de la classe, pour partager un moment plus exceptionnel, plus intime, qui nécessite en outre un engagement et une

²⁶ William M. BUKOWSKI, Lorrie K. SIPPOLA, Andrew, F. NEWCOMB, « Variations in patterns of attraction of same-and other-sex peers during adolescence », *Developmental Psychology*, 36, 2000, p. 147-154.

²⁷ Dominique PASQUIER, *Cultures lycéennes, La tyrannie de la majorité*, Paris, Les éditions Autrement, « collection Mutation » n°135, 2005.

organisation, d'où la tendance très certainement à ne penser faire cette proposition qu'à ceux qui sont (ou que l'on voudrait être) suffisamment proches de soi.

Les données ont une structure hiérarchique : les élèves sont emboîtés dans des groupes. Les modèles multiniveaux permettent de traiter de telles structures²⁸. Pour étudier la ressemblance des membres d'un groupe de pairs quant aux goûts et aux pratiques vis-à-vis de la musique et des musées, l'indicateur utilisé est l'IUC (Intra Unit Correlation) nommé de manière plus ancienne en statistiques : coefficient de corrélation intraclasse (Intraclass Correlation Coefficient). La valeur de l'IUC²⁹ permet d'apprécier l'importance de la variabilité à l'intérieur des groupes, c'est-à-dire la plus ou moins forte ressemblance des réponses des jeunes appartenant à un même groupe : plus la valeur est élevée plus forte est la ressemblance entre les élèves à l'intérieur des groupes³⁰. Il est à préciser que cette approche ne permet en aucune manière de connaître la nature des ressemblances, elle permet seulement de connaître l'intensité des accords entre les membres d'un groupe de pairs (Tableau 1).

Tableau 1 : La ressemblance des pratiques musicales et muséales selon le type de groupe de pairs

	Groupes d'affiliation		Groupes amicaux		Groupes « compagnons pour sortie »	
	6ème	3ème	6ème	3ème	6ème	3ème
Pratique musicale au sein du collège						
Toi, tu as aimé faire du chant ?	.34***	.00	.34***	.00	.29*	.00
Tes copains ou copines ont aimé faire du chant ?	.41***	.00	.41***	.00	.38**	.00
Globalement, les élèves de ta classe ont aimé faire du chant ?	.16**	.07	.18*	.00	.17	.00
Pratique musicale en dehors de l'école : écouter de la musique						
Toi, tu as aimé écouter de la musique en classe ?	.14*	.38***	.21*	.04	.27*	.24
Tes copains ou copines ont aimé écouter de la musique en classe ?	.18**	.19	.22*	.06	.29*	.00
Globalement, les élèves de ta classe ont aimé écouter de la musique en classe ?	.06	.00	.14	.00	.27*	.00
Pratique musicale en dehors de l'école : jouer d'un instrument						
Toi, tu as aimé jouer d'un instrument en classe ?	.01	.45*	.17	.47**	.09	.52*
Tes copains ou copines ont aimé jouer d'un instrument en classe ?	.16	.36*	.30**	.00	.16	.16
Globalement, les élèves de ta classe ont aimé jouer d'un instrument en classe ?	.13	.07	.27**	.00	.30*	.00
Pratique musicale en dehors de l'école : écouter de la musique						
Tout(e) seul(e)	.10	.14*	.21*	.00	.28**	.08
Avec des copains ou copines de classe	.25**	.00	.36**	.00	.25*	.03
Avec des copains ou copines qui ne sont pas de ta classe	.00	.02	.00	.16	.00	.16
En famille	.07	.00	.10	.04	.05	.00
La visite des musées et expositions au collège : sortir au musée						
Tu as trouvé ça intéressant ?	.24***	.13	.27**	.09	.18*	.06
Tes copains ou copines ont trouvé ça intéressant ?	.20**	.31***	.20*	.25*	.18*	.13
Tu as aimé ?	.22**	.18*	.18*	.08	.02	.00
Tes copains ou copines ont aimé ?	.22*	.06	.17*	.00	.06	.00

²⁸ On a utilisé le logiciel MLWin : Jon Rasbash, William Browne, Michael Healy, Bruce Cameron, and Christopher Charlton. *MLWin version 2.10*. Bristol : University of Bristol Center for Multilevel Modelling (2008).

²⁹ Harvey Goldstein, *Multilevel statistical models*, London, Arnold, 3^{ème} édition, 2003.

³⁰ On peut, comme pour tout coefficient de corrélation, utiliser les seuils de Jacob Cohen (« A power primer », *Psychological Bulletin*, 1992, 112, p.155-159) pour apprécier de manière descriptive l'importance de l'IUC : IUC > .40 effet important, .40 > IUC > .20 effet moyen ; .20 > IUC effet faible. Dans une perspective inférentielle, on va tester le fait que l'IUC est ou non significatif en testant l'hypothèse que l'introduction de la variance intergroupe dans le modèle d'analyse améliore significativement ce modèle (Goldstein, 2003, op. cit.).

La visite des musées et exposition en famille

Visite des musées en famille ?	.11	.43***	.14	.49***	.22**	.47***
Aimer ces visites en famille ?	.20***	.27**	.28**	.34**	.38***	.41**

La visite des musées et exposition en général : aimer visiter...

Un musée des beaux-arts	.14*	.18*	.17*	.37**	.22*	.35**
Un musée d'art moderne ou contemporain	.08	.17*	.16*	.17*	.21*	.08
Un musée des sciences et techniques	.05	.08	.05	.08	.11	.01
Un musée d'histoire naturelle	.08	.06	.15	.14	.03	.08
Une exposition temporaire de peinture ou sculpture	.14*	.26***	.25**	.34***	.30**	.33**
Une exposition de photographies	.12	.27**	.21*	.24***	.26**	.24
Un zoo, un aquarium	.09	.05	.14	.00	.12	.00
Un monument historique	.25**	.25*	.17*	.19*	.14	.15

Légende : seuil de significativité

*** S < .001, ** S < .01, * S < .05

Quelle que soit la pratique considérée dans le cadre de la musique ou de la visite des musées, la ressemblance à l'intérieur des groupes de pairs peut être confirmée (les IUC sont souvent statistiquement significatifs). L'effet du groupe des pairs, qu'il soit d'affiliation ou amical, s'avère important dans quelques cas mais il est le plus souvent moyen (IUC compris entre .20 et .40). On peut donc conclure que les membres des différents groupes de pairs ont une tendance à partager les mêmes goûts et pratiques en musique et pour les musées.

Si l'on compare le rôle des groupes de pairs en 6^e et en 3^e, autrement dit en fonction de l'âge de l'adolescent, on peut observer que c'est en 6^e que l'appartenance au groupe semble jouer le plus sur les goûts et pratiques en matière de musique et de musée (on a ainsi 49 valeurs d'IUC significatives en 6^e contre 27 en 3^e³¹). Les classes de 6^e et de 5^e correspondent à une période d'intense activité d'appropriation des rôles sociaux d'adolescent qui nécessite une prise de distance par rapport aux normes comportementales de l'enfance et qui fait, qu'au cours de cette période, il peut être utile de se tenir au plus près des normes des pairs dont on n'est pas encore très sûr d'avoir une représentation exacte et précise³². Par ailleurs, les élèves de 6^e ont des amitiés qui se nouent plus souvent au sein du collège qu'en 3^e où les affiliations sont plus larges et plus diversifiées.

L'adolescent en grandissant devient capable d'affirmer de manière plus marquée son individualité en replaçant son propre point de vue comme un point de vue parmi l'ensemble des points de vue possibles, quand bien même il n'est pas conforme aux valeurs du groupe.

Lorsque l'on distingue les activités appréciées, les élèves de 3^e se ressemblent au sein des groupes de pairs plus particulièrement dans le cas d'un instrument joué en classe, de la visite des musées en famille ou du goût pour certains musées.

La visite en famille permet de s'interroger sur la composition des groupes de pairs identifiés. Alors qu'en 6^e, il n'y a pas de ressemblance quant à la pratique de visite au sein des groupes de pairs, elle est importante en 3^e. On peut penser que les regroupements opérés prennent en compte les pratiques culturelles. Concernant l'appréciation des visites en famille, la ressemblance est moyenne aussi bien pour les sixièmes que pour les troisièmes, cependant les valeurs des IUC sont plus élevées dans les groupes amicaux ou parmi les compagnons que dans les groupes d'affiliation. Pour la visite de différents types de musées, c'est dans le groupe amical que la ressemblance des goûts est la plus forte en 3^e alors qu'en 6^e, c'est dans le groupe de compagnons.

³¹ Notons toutefois que les tests sont plus sensibles en 6^e qu'en 3^e du fait des différences d'effectifs.

³² Pascal MALLET, Florence BRAMI, « La conformité entre pairs à l'adolescence, comment l'évaluer ? Quelle évolution avec l'âge », in Denis JACQUET, Marc ZABALIA, & Henri LEHALLE (sous la dir. de), *Adolescence d'aujourd'hui*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection Psychologie, 2006, pp. 55-72.

Effet groupes de pairs et effets classes

Face aux précédents résultats, on peut légitimement s'interroger sur le fait que la ressemblance soit bien spécifique aux groupes de pairs et qu'elle ne puisse pas non plus s'expliquer par l'appartenance à une même classe. Dans cette recherche, on est en effet en présence d'une structure comprenant plusieurs niveaux hiérarchiques : les élèves emboîtés dans des groupes eux-mêmes emboîtés dans des classes³³. Pour dissocier ces effets, on procède, comme on l'a vu pour l'étude de l'effet des groupes, en introduisant, étape par étape, un paramètre estimant la variance entre les unités de niveau immédiatement supérieur au précédent et en testant si l'ajout de ce paramètre améliore significativement le modèle.

Les résultats de ces analyses réalisées sur l'ensemble des questions présentées dans le Tableau 1 montrent que les groupes de pairs ont une place primordiale. Dans la plupart des cas, une fois le niveau groupe introduit, la classe n'a pas d'effet significatif et, lorsque la classe en a un cela ne supprime pas pour autant celui du groupe. On peut en conclure que l'introduction de la classe n'augmente pas l'explication de la variabilité des goûts des élèves. La transmission d'un savoir académique sur la musique ou l'Art semble peu affecter les goûts des collégiens. Par contre, les pairs tiennent une place primordiale dans la construction identitaire, tant parce qu'ils peuvent être choisis pour leurs goûts similaires et qu'ils offrent une réassurance que par des influences subtiles qui s'exercent dans et hors la classe.

Effet groupes de pairs et composition sexuée des groupes

La composition monosexuée des groupes de pairs pourrait conduire à augmenter la ressemblance intra-groupe, notamment pour les conduites qui sont connues pour être manifestées préférentiellement par un sexe (ou représentée comme telle). Les groupes amicaux sont apparus plus homogènes que les groupes d'affiliation. Dans notre étude, nous nous intéressons donc à l'effet du genre du groupe de pairs.

Dans les modèles multiniveaux, il est possible d'introduire des variables explicatives pour représenter l'effet de variables indépendantes³⁴.

La variable permettant de mesurer la composition plus ou moins monosexuée du groupe est calculée en dénombrant le nombre de filles (réciproquement de garçons) et en calculant la fréquence des filles (réciproquement des garçons) par rapport au nombre total d'élèves composant le groupe. La fréquence de filles (réciproquement de garçons) peut varier de 0 à 1 selon le caractère plus ou moins monosexué du groupe. Cette variable « fréquence de filles » va être introduite dans le modèle pour estimer l'effet de la composition du groupe sur les variables dépendantes (questions) étudiées. Il est à remarquer que les valeurs de cette variable sont évidemment identiques pour tous les individus appartenant à un même groupe.

Les résultats varient selon l'âge et l'activité. C'est en sixième que l'on a plus souvent des résultats statistiquement significatifs. Toutefois, dans l'appréciation des visites de musées en famille, la composition monosexuée féminine augmente la ressemblance aussi bien en 6^e qu'en 3^e. C'est dans le cas des analyses faites en prenant en compte les groupes amicaux que l'on trouve, chez les sixièmes, un effet du genre pour l'ensemble des questions concernant la visite de musées. On ne peut donc pas négliger le rôle joué par l'homogénéité du genre dans la ressemblance au sein du groupe de pairs.

³³ Les classes sont incluses, elles aussi, dans des unités de niveau hiérarchique supérieur : les établissements, mais ces derniers étaient en nombre insuffisant pour que l'estimation de la variance de ce niveau puisse être réalisée.

³⁴ Harvey Goldstein, 2003, *op. cit.*

Conclusion

L'intérêt de l'approche de l'étude du goût pour des pratiques culturelles par la question de l'appartenance à des groupes de pairs est confirmé par les résultats de cette recherche. Il apparaît par ailleurs que la distinction entre groupe d'affiliation et groupe amical, malgré un fort recouvrement, soit utile. Les groupes d'affiliation semblent avoir une place plus importante en troisième qu'en sixième. À ce niveau scolaire, situant l'entrée dans l'adolescence, la ressemblance est importante quel que soit le groupe considéré et suggère que la conformité aux pairs permet à la fois de se construire et de revendiquer sa place d'adolescent.

Par ailleurs, pour certains groupes, un effet de la variable genre a été mis en évidence. Prendre en compte les groupes amicaux sur la base des dénominations sociométriques, très homosexuées, peut conduire à augmenter « artificiellement » la ressemblance intra-groupe, notamment pour les conduites qui sont connues pour être manifestées préférentiellement par un sexe (ou représentée comme telle). Ce constat est un argument en faveur d'une centration des recherches à venir sur le groupe d'affiliation, plus large, moins sujet à des représentations stéréotypées concernant la relation entre pairs et qui constitue un véritable milieu de développement de l'adolescent.

Enfin, le rôle primordial des pairs choisis, issus des groupes informels est soutenu par le fait que la prise en compte de la variable classe n'apporte pas plus de ressemblance. C'est donc bien au sein des groupes de pairs que les pratiques et les goûts culturels se modèlent et se transforment. Ceci se fait par les interactions, les discussions mais aussi par les croyances de ce que les autres peuvent aimer ou font.

Cependant, il ne peut être exclu que la ressemblance soit complètement attribuable au phénomène de sélection, les pairs étant choisis pour leur similarité culturelle, même si les résultats concernant les pratiques au sein du collège suggère plus fortement une certaine influence du groupe. Afin de dissocier le phénomène d'une sélection des pairs de celui de leur influence, une étude longitudinale serait nécessaire.

Citer cet article :

Hana Gottesdiener, Cécile Kindelberger, Jean-Christophe Vilatte et Pierre Vrignaud, « Groupes d'amis au collège et pratiques culturelles », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), en ligne]
http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/gottesdiener_kindelberger.pdf, [Paris, 2010.